

## La production rentable de la qualité traductive

*Frederic De Crayencour, Translator*

### La révision et la validation

La qualité est une fonction du contrôle. C'est le principe de base de la procédure ISO : elle s'appelle « boucle de la qualité ». Elle consiste en le procédé typique de la production de qualité constituée des phases suivantes : « exécution – contrôle – correction – validation ».

Pour la traduction, ceci signifie « traduction – révision – contrôle terminologique – validation ». Toute traduction devrait toujours être réalisée par un couple d'au moins deux traducteurs, l'un traduisant et l'autre révisant, où c'est le premier traducteur qui a le droit au « dernier mot » : il introduit les corrections du réviseur car, comme c'est lui qui a le plus « travaillé au texte », il doit avoir le privilège de bien soigner la fidélité et la beauté stylistique finales.

Et puis, le réviseur aussi peut toujours se tromper !

A vrai dire, dans cette séquence productive, il y a également la phase dite du terminologue : celle où la précision terminologique du technolecte spécifique au client est validée avec la restitution rigoureuse du texte de départ dans le géostyle du texte d'arrivée.

La possibilité de tout trouver sur des sites Internet a beaucoup changé la rapidité du travail des traducteurs et a presque annulé la fonction isolée du terminographe.

Chez Eurologos, par ailleurs, tout traducteur devient tour à tour réviseur, terminologue ou coordinateur/homogénéisateur (pour les traductions multilingues).

### L'acceptabilité et non la qualité... infinie

Le problème, évidemment, c'est la rentabilité. Une traduction pourrait être réécrite à l'infini (quitte à l'empirer). Il faut donc définir, pour chaque texte, le concept d'« acceptabilité » et non seulement celui – très subjectif en écriture – de qualité linguistique. Que l'on se rappelle de Proust ou de Joyce qui ont eu un mal d'enfer à se faire publier de leur vivant. En effet, l'acceptabilité n'est que la qualité contractualisée.

Mais comment rendre contractuel le concept d'excellence dans un marché où Eurologos est la seule entreprise au monde – que l'on sache, et même si c'est d'une façon nécessairement très discrète – à présenter trois niveaux de qualité ?

Nous essayons de le faire, mais nous sommes submergés par l'océanique ignorance traductologique du marché et par la coupable complicité de la presque totalité de nos concurrents. Afin d'éviter d'être des masochistes prédestinés et volontaires, nous devons « limiter » nos ambitions de culture professionnelle et opérer pas mal de médiations. On ne peut pas avoir raison seuls face au marché !

Le résultat est que nous devons assurer une qualité supérieure à celle que les clients (les marchés) nous paient.

Celui qui a d'autres solutions est prié de les avancer.

### La rentabilité à atteindre : toujours !

En tant qu'entreprise multinationale, nous ne pouvons pas échapper au titre de notre conférence : « La production rentable et la qualité traductive ». Et comme le problème de la rentabilité dépend toujours des opérations de contrôle pour produire la qualité traductive, nous ne pouvons que continuer à travailler plus, bien entendu, et continuer à nous tenir rigoureusement aux quatre principes de révision présentés dans notre Manuel de procédures. Pour rappel, ces quatre procédures sont les suivantes.

- Premier degré : **validation éditng** : il s'agit de la révision la plus poussée, celle du « zéro défaut », tout simplement (pour le prix de vente le plus cher).
- Deuxième degré : **révision par échantillonnage** : il s'agit d'extraire du texte trois ou plusieurs « carottes » – suivant la nature et la longueur de la traduction – afin de vérifier la fidélité de la transposition, sa précision orthosyntaxique et sa pertinence terminologique (surtout les titres et la titraille !).
- Troisième degré : **contrôle de coordination** : il s'agit du contrôle linguistique des points critiques du texte en question, réalisé par un traducteur en stricte collaboration avec les autres traducteurs, auteurs des autres versions en cas de traductions multilingues (intervention plutôt terminologique).
- Quatrième degré : **vérification finale** : il s'agit d'une véritable « inspection » du texte pour en vérifier la restitution totale sur le plan quantitatif et structurel (paragraphe mots-clés, acronymes, chiffres, etc.).

Tandis que les deux premiers degrés ne peuvent être atteints que par un réviseur de langue maternelle, le troisième et le quatrième degré sont souvent à la portée du traducteur **préposé à la coordination**. Le quatrième degré peut être assuré même par un Project Manager attentif et diligent.

La révision est une étape d'autant plus cruciale qu'elle doit refléter la collaboration et la communication entre le traducteur et le réviseur, indispensables en vue de fournir un travail de qualité. En effet, au milieu de tous les chiffres de contrôle, on serait trop tenté de délaissier, voire de mépriser, le côté humain et relationnel, car c'est la base d'un travail d'équipe de qualité.

### **Le contrôle de qualité d'un texte réalisé par une autre agence Eurologos**

Tout ce que je viens de dire concerne évidemment les travaux réalisés à l'intérieur d'Eurologos-Bruxelles ou par nos free-lances. Mais qu'en est-il des textes assurés par les autres agences Eurologos ?

L'objectif fondamental et final de notre stratégie est que chaque langue ou géostyle soit assuré par des sièges Eurologos situés « où la langue (d'arrivée) est parlée ». Mais, comme les différences de prix dans les divers marchés ne permettent pas systématiquement ce traitement, on le sait, les Project Managers doivent distribuer le travail autrement. Le travail d'échange entre sièges augmente, tout de même.

Comment le contrôler ? En principe, un texte livré par un autre siège Eurologos ne devrait pas être contrôlé, car il est censé avoir déjà été contrôlé suffisamment par les structures internes de ce siège.

Cependant, afin de vérifier le degré de fiabilité du siège en question ou pour valider certains passages, voire pour essayer d'homogénéiser des titres, on procède parfois à des contrôles plus ou moins poussés. Il est évident que plus on doute de la fiabilité d'exécution d'un siège, moins la rentabilité est garantie.

Le secret – si on ose dire – de « la production rentable de la qualité traductive » est toujours renfermé dans le nombre et la durée des contrôles.

Merci